



Guillaume Barth



Elina



**Elina**

« Dans l'idée d'exploration, il y a la notion d'inconnu,  
c'est ce paramètre aléatoire qui donne à une découverte son degré d'importance. »

*Elina* est une nouvelle planète découverte le 5 janvier 2015. Son nom hérité du Grec «Hélê», éclat du soleil et des symboles Li, Lithium et Na, sodium, sont les éléments qui la composent.

La sculpture hémisphère de 3 mètres de diamètre a été fabriquée à partir de briques de sel extraites du sol, en utilisant les méthodes de construction artisanales des indiens Aymara.

La sculpture apparaît sous son volume planète le 5 janvier avec l'effet miroir de l'eau de pluie sur le désert. Éphémère, elle disparaîtra en quelques jours dans l'élément eau qui l'a fait apparaître.

*Elina* ist ein neuer Planet, sein Name stammt vom griechischen «Hélê», Sonnenstrahlen und von den Symbolen Li, Lithium und Na, Natrium, den Elementen, aus denen er besteht.

Die Halbkugel Skulptur mit einem Durchmesser von 3 Meter wurde aus Salzziegeln hergestellt, die aus dem Boden der Salzwüste extrahiert wurden. Die Konstruktion wurde mit den handwerklichen Methoden der Aymara-Indianer angefertigt.

Mithilfe des Spiegeleffekts vom Regenwasser erscheint die Skulptur am 5. Januar als Planetenvolumen. Kurzlebig wird sie im Wasserelement verschwinden, aus dem sie entstanden war.

# Guillaume Barth

## Elina/anilE

En 2011, Guillaume Barth traverse le Sahara, puis sa fascination pour les déserts s'affirme quand il découvre en 2013 l'existence du Salar d'Uyuni en Bolivie. Situé à 3 700 mètres d'altitude, il est le plus grand désert de sel au monde et aussi l'une des plus grandes réserves de Lithium, utilisé en médecine, mais aussi surnommé l'or blanc des Andes car probablement une ressource très importante pour la prochaine révolution énergétique d'ici 20 ans. Soumis à des conditions climatiques extrêmes, il est impossible d'habiter sur le Salar. Sa superficie est morcelée en territoires appartenant aux communautés vivant à sa périphérie. Au Nord du désert, installé au pied du volcan Tunupa dont le sommet culmine à 5 400 mètres d'altitude, se situe le petit village d'indiens Aymara de Tahua.

Guillaume, alors en pleine exploration et réflexion personnelle découvre une propriété unique de ce désert : au moment des premières pluies, le Salar se transforme en miroir naturel – le plus grand du monde assurément. La ligne d'horizon devenant alors le seul repère, le désert dévoile son époque annuelle lors d'un moment suspendu et éphémère, puis le miroir disparaît à nouveau. Guillaume fait alors un premier voyage de repère en 2013, rencontre les indiens Aymara, et obtient les autorisations pour pouvoir travailler dans le désert.

Alors germe son idée, l'embryon d'un concept qui va le tenir pendant deux ans, avec ce sentiment ineffable qu'ont parfois les artistes de défier toute rationalité afin de réaliser un rêve, une vision. Partir en Bolivie donc, au cœur du désert de sel pour y construire une sculpture hémisphérique en briques de sel, elle aussi. Une sculpture qui ne se révélera

pleinement qu'avec les premières pluies qui la fera alors se dédoubler en miroir, révélant ainsi sa forme sphérique finale, une manifestation étrange, comme un nouvel astre flottant au milieu du monde oublié. Une apparition, une histoire de polarité qui se rééquilibre, ou l'invisible devient visible et lisible. *Elina* sera donc une nouvelle planète, de 3 mètres de diamètre. Son nom hérité du Grec « Hélè » éclat du soleil et des symboles Li, lithium et Na, sodium sont les éléments qui la composent. L'eau de pluie qui révélera la sphère sera aussi responsable de sa disparition, car *Elina* sera éphémère, et une fois dissoute, ne laissera voir que cette eau infinie comme origine et fin de toute chose, nous rappelant le cycle du temps. Le land art historiquement aime parfois laisser des traces durables, or ici il n'en restera aucune. Tout aura fondu, et sera revenu à la source de sel et à l'eau primordiale.

Retour pour Guillaume en 2015, il ressent le besoin de réaliser cette vision de l'impermanence et plonge dans l'inconnu pour y arriver. Il se fait alors aider par deux complices : l'artiste Thomas Lasbouygues qui développera une fiction filmée autour de la nouvelle planète ainsi que François Klein, ami de longue date et photographe qui effectuera le travail documentaire du projet. Le 2 Janvier 2015 sans qu'il le sache, le besoin impératif d'eau amène les indiens Aymara à invoquer alors la pluie dans un rituel complexe. Dans une synchronicité troublante, trois jours après, cette sculpture évanescence prend alors forme et vie. Le voile se dissipe, la ligne d'horizon infinie se dessine, la jointure entre ciel et terre se fait et *Elina*, le concept-ovule apparaît un matin sous la forme d'une petite planète née au cœur de la planète.

Image subliminale en apparence simple et paradoxale, légère, mais potentiellement très intense dans ce qu'elle raconte, elle s'offre à la vue et il s'agit de ne pas la rater ! Guillaume, fasciné, prend alors un vélo et tourne autour, dessine un *ourobouros*, des cercles qui dansent, il l'admire, la filme et la prend en photo pour que nous puissions prendre nous aussi conscience de sa manifestation. Son tour de magie est un cri de vie, une vie éphémère comme toutes les vies sur terre, mais néanmoins bien présente.

Guillaume a choisi l'espace le moins viable, mais symboliquement le plus chargé : si le sel pimente et stimule l'appétit, il aiguillonne aussi l'esprit. Un sol de sel par définition ne produit rien, il est stérile, nul ne peut y habiter et rien ne peut y pousser. Signe de mort assuré pour le monde végétal mais signe de vie pour le règne animal, le sel est lié au rituel depuis l'antiquité, son alliance avec le divin est une vieille affaire et cristallise toutes sortes de fantasmes et projections – négatives comme positives. Alors une sculpture en sel qui se dédouble cellulièrement dans un désert de sel transmuté en mer / miroir ne peut que nous parler, piquer l'inconscient collectif, attirer et fasciner. S'agit-il ici d'un dialogue amoureux et impossible entre la nymphe Echo et Narcisse, ou d'un rituel de fertilité ? D'une quête de soi entre monde objectif et subjectif, d'un réajustement, ou de la réalisation effective d'un générateur d'énergie ? Que se passe-t-il ?

*Elina* a pris la forme d'un objet métaphysique concret car cette œuvre nous parle de la manière de recréer la vie dans un monde statique. Elle parle de conscience de soi, de mouvement, de régénération et de guérison, d'une fécondation en fluidité au cœur d'une réalité invivable. Cette œuvre, en forme de genèse de la première cellule œuf primordiale (le zygote) se développant au cœur d'un monde aride nous parle d'un processus intime et délicat de re-création du monde, et donc de soi – et de l'effort nécessaire à tout changement, qui est la source de la transformation de la réalité dont nous faisons tous subjectivement l'expérience. *Elina* nous parle de comment nous ajuster, elle est une invitation au méditatif, à la plongée introspective et à la contemplation active afin d'embrasser la vie.

Guillaume Barth nous donne un modèle de fonctionnement concret et poétique en recréant et réinventant sa réalité au sein du monde phénoménal. Il prend un nouveau départ et se sert de ce chemin vivant du tour, il nous montre qu'il est possible de réaliser un générateur exponentiel de conscience, de soi et du monde, dans un élan d'une générosité certaine. Il ne s'est pas changé en statue de sel, son alchimie personnelle l'a amené à *réaliser* un changement d'état, car la vie n'est que changement permanent. Il est en phase avec notre époque.

La philosophie se doit de repenser l'infini, là où l'art se le permet depuis longtemps. La science s'ouvre lentement à l'irrationnel, à l'inacceptable pour notre culture occidentale dualiste : à savoir que le soi et le monde ne sont pas séparés, que nous créons notre réalité, assurément, simplement en la pensant, en la désirant, avec nos systèmes de croyances, et toutes les preuves tangibles de la correspondance entre esprit et matière sont là pour nous inviter à faire notre expérience au cœur des ces constats. Mais les artistes comme Guillaume créent au cœur de ces variables, d'une manière empirique et symbolique non pas abstraite mais très effective, en réalisant un poème vibrant qui parle de la création et de la réalisation de soi, et c'est une chose bien trop rare pour ne pas la souligner.

Il n'est pas étonnant que cette image-manifestation en forme d'∞ redressé en 8, qui après être retournée au vide fasse sa vie d'embryogenèse, et qu'elle grandisse et se répande en inspirant autour d'elle.

Joachim Montessuis













**L'horizon, premier jour sur le Salar de Uyuni**

- **Der Horizont. Erster Tag auf dem Salar**



**Les lamas viennent s'abreuver à la sortie du village de Tahua**

- **Die Lamas trinken am Ausgang des Dorfes Tahua**



**Le village de Tahua vu des hauteurs du volcan Tunupa**

- **Das Dorf Tahua, von den Höhen des Vulkans Tunupa gesehen**

Situé à 3700 m d'altitude au nord du plus grand désert de sel au monde, Tahua est un petit village d'indiens Aymaras où nous avons élu domicile de décembre 2014 à février 2015.

Tahua ist ein kleines Dorf der Aymaras Indianer und liegt auf 3700 m Höhe nördlich der größten Salzwüste der Welt, wo wir von Dezember 2014 bis Februar 2015 unser Zuhause fanden.



**Indienne Aymara filant de la laine au pied du volcan Tunupa**

- **Eine Aymara Indianerin spinnt Wolle am Fuße des Tunupa Vulkans**

Le sommet du volcan culmine à 5321 m d'altitude. Selon les indiens, le volcan Tunupa représente une divinité féminine. Une légende raconte que celle-ci voulut donner du lait à son enfant. Le lait s'écoula dans un flot continu formant ainsi le désert de sel. Aujourd'hui ce site est convoité par de puissantes multinationales. Le salar de Uyuni représente la plus grande réserve de lithium de la planète. Ce métal argenté est indispensable à la fabrication des produits de hautes technologies.

Der Gipfel des Vulkans erhebt sich auf 5321 m Höhe. Für die Indianer ist der Vulkan Tunupa eine weibliche Gottheit. Der Legende nach wollte sie ihrem Kind Milch geben. Die Milch floss in einem ununterbrochenen Strom, aus der die Salzwüste entstand. Heute ist dieses Gebiet von mächtigen multinationalen Konzernen begehrt. Der Uyuni-Salar stellt die größte Lithium-Reserve auf dem Planeten dar. Dieses silberne Metall wird für die Herstellung von Hochtechnologieprodukten benötigt.



**À vélo sur le désert de sel**

- **Radfahren auf der Salzwüste**

Lors du repérage en 2013 nous expliquons notre projet de sculpture à la communauté d'indiens à qui appartient le territoire. Après concertation, ils acceptent de nous accueillir à la condition que nous restituions le paysage dans son état d'origine.

Ce paramètre écologique est tout à fait en accord avec l'éthique de notre démarche.

Tous les jours pendant plus d'un mois nous effectuons à vélo les 4 km qui séparent Tahua du site de la construction. L'emplacement a été établi en suivant les bons conseils de nos amis Aymaras. Le panorama, la proximité avec le village et la possibilité d'utiliser l'eau du ruisseau étant nécessaire au bon déroulement des travaux.

Bei der Lokalisierung im Jahr 2013 erklären wir unser Skulpturprojekt der Aymaras-Gemeinde, zu der das Gebiet gehört. Sie stimmt unserem Projekt zu, unter der Bedingung, dass wir die Landschaft in ihrem ursprünglichen Zustand zurückführen.

Dieser ökologische Parameter stimmt mit der Ethik unseres Ansatzes völlig überein.

Jeden Tag fahren wir die 4 km lange Strecke zwischen Tahua und der Baustelle. Der Standort wurde nach dem guten Rat unserer Aymara Freunde ausgesucht. Das Panorama, die Nähe zum Dorf und die Möglichkeit, das Wasser des Baches zu nutzen, sind für die Durchführung der Arbeiten erforderlich.

















### La carrière de sel

- **Der Salzbruch**

L'altitude, l'intense luminosité et la corrosion font de l'extraction du sel l'un des métiers les plus pénibles de Bolivie. La carrière de sel se situe à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du village de Tahua.

Don Victor est le seul propriétaire d'un camion en état de marche, il se propose de nous aider à transporter les deux tonnes de briques.

Toute la famille participe au déplacement.

Die Höhe, die extreme Helligkeit und die Korrosion machen die Salzgewinnung zu einer der schwierigsten Aufgaben in Bolivien. Der Salzsteinbruch liegt etwa zwanzig Kilometer westlich des Dorfes Tahua.

Don Victor ist der alleinige Besitzer eines funktionstüchtigen Lastkraftwagens. Er schlägt vor, uns beim Transport der zwei Tonnen Ziegelsteine zu helfen.

Die ganze Familie beteiligt sich daran.



### La famille de Don Victor

- **Don Victor's Familie**



### Un atelier de rêve

- **Eine Traum-Werkstatt**

La construction débute en décembre. Malgré les rudes conditions sur le désert, les difficultés s'estompent dans ce décor idyllique.

En arrière-plan le volcan surveille les allées et venues et la nature omniprésente impose le plus grand respect. Les briques s'assemblent à l'aide d'un mortier constitué de sel et d'eau, à la force des bras.

Comme le veut la tradition, la mastication des feuilles de coca aide à parer au manque d'oxygène.

Il faudra plus d'une centaine de briques et autant d'heures de travail pour parachever l'hémisphère.

Der Bau beginnt im Dezember. Trotz der harten Bedingungen in der Wüste verblassen die Schwierigkeiten in diesem idyllischen Umfeld.

Im Hintergrund überwacht der Vulkan das Kommen und Gehen und die allgegenwärtige Natur verlangt größten Respekt. Die Ziegel werden mit einem Mörser aus Salz und Wasser in mühevoller Handarbeit zusammengesetzt. Wie es die Tradition vorschreibt, hilft das Kauen von Kokablättern, mit dem Sauerstoffmangel fertig zu werden. Um die Hemisphäre zu vervollständigen, werden mehr als hundert Ziegel und ungefähr die gleiche Anzahl an Arbeitsstunden benötigt.



### Une visite impromptue

- **Ein spontaner Besuch**

La rencontre avec le peuple Aymara participe à la magie du projet. Dans le village de Tahua des traditions ancestrales se mêlent à l'influence occidentale.

Nous partageons leur vie paisible et de nombreux échanges enrichissent notre expérience. Nous expliquons le caractère éphémère de la sculpture. Cette notion les interpelle car il leur paraît difficile de concevoir une forme qui est amenée à disparaître.

Les Indiens Aymara ont une conception différente de notre notion du temps. Dans leur culture, le passé est une somme d'événements qui constituent l'expérience. Ce passé est donc visible et se situe «à l'avant», quand bien même le futur n'existe pas encore, on ne le voit pas, il se positionne «en arrière».

Cette inversion du temps paraît tout à fait plausible alors que dans notre monde occidental nous l'envisageons à l'opposé.

Das Treffen mit den Aymara ist Teil der Magie des Projekts. Im Dorf Tahua vermischen sich die Traditionen der Vorfahren mit dem westlichen Einfluss. Wir teilen ihr friedliches Leben und ein spannender Austausch bereichert unseren Alltag. Wir erklären den vergänglichen Charakter der Skulptur. Dieses Konzept fordert sie heraus, weil die Vorstellung, eine Form zu konzipieren, die bald verschwinden wird, ihnen schwerfällt.

Die Aymara Indianer haben eine andere Vorstellung von Zeit. In ihrer Kultur ist die Vergangenheit eine Summe von Ereignissen, die die Erfahrung ausmachen.

Diese Vergangenheit ist sichtbar und stets vordergründig, auch wenn die Zukunft noch nicht existiert, wir sehen sie nicht. Sie ist «hinter» positioniert. Diese Umkehrung der Zeit erscheint ziemlich plausibel, während die westliche Vorstellung entgegengesetzt ist.



### Chullpas, sépultures pré-inca à proximité du village

- **Chullpas, Pre-Inka Bestattung in der Nähe des Dorfes**

Sur les flancs du volcan, d'anciennes sépultures, dont la forme rappelle curieusement notre construction, contiennent des momies. Lors d'une visite, la femme de Don Victor nous interpelle et demande avec humour si nous ne serions pas en train de construire une Chullpa.

An den Flanken des Vulkans finden sich alte Grabstätten, deren Form an unsere Konstruktion erinnert. Sie beherbergen Mumien. Während eines Besuchs spricht die Frau von Don Victor uns an und fragt humorvoll, ob wir etwa nicht dabei sind, einen Chullpa zu bauen.





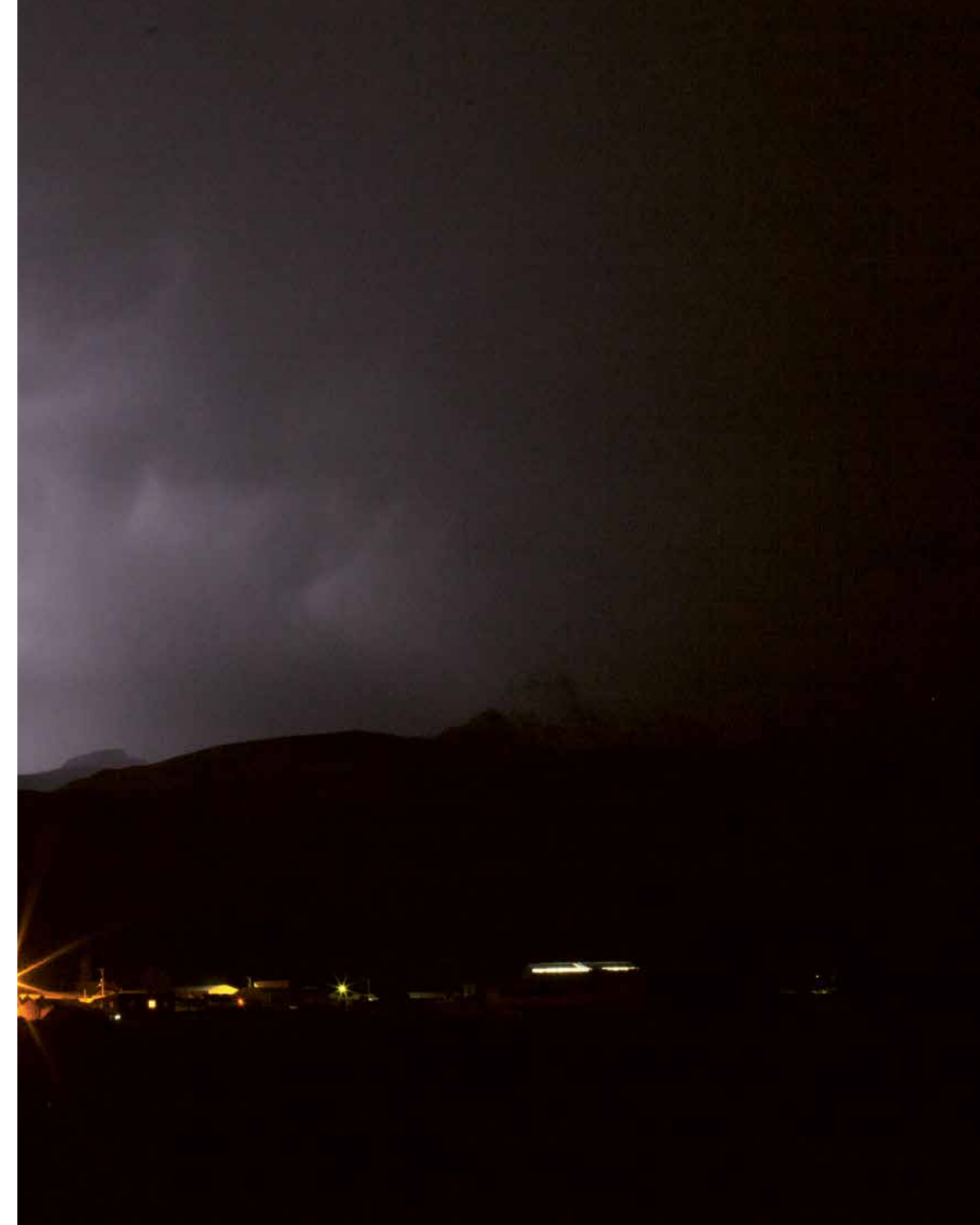






*Elina*, photographie de la sculpture  
en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie,  
© Guillaume Barth

•  
*Elina*, Fotografie der Skulptur, Wasser und Salz,  
Durchmesser 300 cm, Bolivien,  
© Guillaume Barth







**La Costumbre, le rituel de la pluie**  
•  
**Das Costumbre, das Ritual des Regens**

Début janvier, au début de la saison des pluies, les indiens se rassemblent à proximité de l'église du village. La bienveillance de la Pachamama, la terre mère, est invoquée. L'eau est une denrée indispensable dans ces contrées arides. Le chamane prépare six fioles en terre cuite et les remplit avec des pigments colorés. Les participants s'échangent des feuilles de coca et des verres d'alcool. Tout semble s'ordonner avec précision, c'est le rituel de la pluie. Un mouton est offert en sacrifice pendant la cérémonie. Après l'avoir partagé, les indiens entament une procession à travers le village. Au son du tambour et de la flûte la célébration durera trois jours et deux nuits.

Anfang Januar, zu Beginn der Regenzeit, versammeln sich die Indianer in der Nähe der Dorfkirche. Das Wohlwollen von Patchamama, Mutter Erde, wird beschworen. Wasser ist in diesen trockenen Regionen ein unentbehrliches Gut. Der Schamane bereitet sechs Terrakottafläschchen vor und füllt sie mit farbigen Pigmenten. Teilnehmer tauschen Coca-Blätter und Alkohol aus. Alles scheint genau geordnet zu sein; Es ist das Ritual des Regens. Ein Schaf wird während der Zeremonie geopfert. Nachdem sie es geteilt haben, leiten die Indianer eine Prozession durch die Straßen des Dorfes ein. Drei Tage und zwei Nächte dauert die Feier beim Klang der Trommel und der rituellen Flöte.



**Fioles en terre cuite contenant un mélange d'alcool et pigments**  
•  
**Terrakottafläschchen gefüllt mit einer Mischung aus Alkohol und Pigmenten**



**La procession de la Costumbre**  
•  
**Die Prozession des Costumbres**



**Les flûtes et le tambour rituel**  
•  
**Trommel und rituelle Flöte**



**L'orage sur Tahua**  
•  
**Das Gewitter auf Tahua**







*Elina*, photographie de la sculpture  
en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie,  
© Guillaume Barth

*Elina*, Fotografie der Skulptur, Wasser und Salz,  
Durchmesser 300 cm, Bolivien,  
© Guillaume Barth

*Elina* est une nouvelle planète découverte le 5 janvier 2015. Son nom hérité du Grec «Hélè», éclat du soleil et des symboles Li, Lithium et Na, sodium, sont les éléments qui la composent.

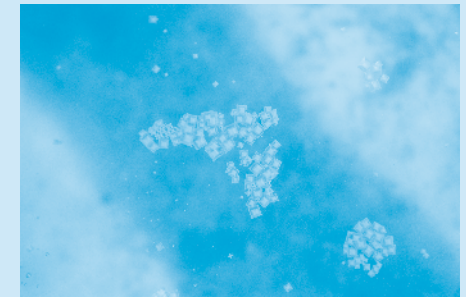
La sculpture hémisphère de 3 mètres de diamètre a été fabriquée à partir de briques de sel extraites du sol, en utilisant les méthodes de construction artisanale des indiens Aymaras.

La sculpture apparaît sous son volume planète avec l'effet miroir de l'eau de pluie sur le désert. Éphémère, elle disparaîtra en quelques jours dans l'élément eau qui l'a fait apparaître.

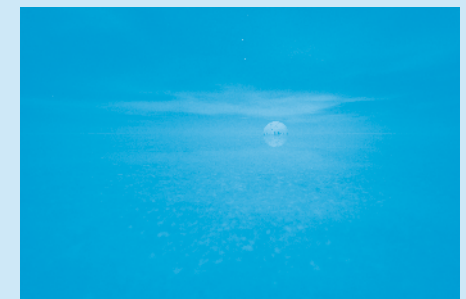
*Elina* ist ein neuer Planet, sein Name stammt vom griechischen «Hélè», Sonnenstrahlen und von den Symbolen Li, Lithium und Na, Natrium, den Elementen, aus denen er besteht.

Die Halbkugel Skulptur mit einem Durchmesser von 3 Meter wurde aus Salzriegeln hergestellt, die aus dem Boden der Salzwüste extrahiert wurden. Die Konstruktion wurde mit den handwerklichen Methoden der Aymaras-Indianer angefertigt.

Mithilfe des Spiegeleffekts des Regenwassers erscheint die Skulptur am 5. Januar als Planetenvolumen. Kurzlebig wird sie im Wasserelement verschwinden, aus dem sie entstanden war.



Extrait de sel  
•  
Salzextrakt



*Elina* nuit  
•  
*Elina* bei Nacht

**Le Projet Elina 2013-2015 est une collaboration entre les artistes Thomas Lasbouygues et Guillaume Barth. Il a été soutenu par l'Institut français de Paris, la région Alsace, la ville de Strasbourg, le Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines (CEAAC), le SHADOK, fabrique du numérique de Strasbourg, l'Alliance française et l'ambassade de France en Bolivie. Le photographe François Klein a été invité pour effectuer le travail documentaire du Projet Elina.**

**Als Zusammenarbeit der Künstler Thomas Lasbouygues und Guillaume Barth wurde das Projekt-Elina 2013-2015 vom Französischen Institut in Paris, dem Region Elsass, der Stadt Straßburg, dem Europäischen Zentrum für zeitgenössische Kunst (CEAAC), der SHADOK, der Digitalen Fabrik Straßburg, der Französischen Allianz und der Französischen Botschaft Frankreich in Bolivien unterstützt. Der Fotograf François Klein wurde eingeladen, das Elina Projekt dokumentarisch zu begleiten.**

### Joachim Montessuis

Artiste français et poète métaphysicien vivant à Paris. Il développe une pratique ouverte et contextuelle autour de la voix bruitiste, le son continu et la résonance depuis le début des années 90. Son travail a été montré dans de nombreux contextes et festivals internationaux. Il dirige depuis 1993 le microlabel expérimental d'art audio et poésie expérimentale [erratum.org](http://erratum.org). Co-créateur du Phonon-lab à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg dédié à l'art sonore expérimental et la philosophie libre. <http://autopoiese.org>

Französischer Künstler und metaphysischer Dichter, Joachim Montessuis lebt und arbeitet in Paris. Seit den frühen 90ern hat er eine offene und kontextuelle Praxis rund um die laute Stimme, den kontinuierlichen Klang und die Resonanz entwickelt und seine Arbeit in unterschiedlichen Kontexten und internationalen Festivals gezeigt. Seit 1993 leitet er das Mikrolabel für Klangkunst und experimentelle Poesie [erratum.org](http://erratum.org). Er ist Mitbegründer des Phonon-lab an der Hochschule Arts du Rhin in Straßburg, das sich der experimentellen Klangkunst und freien Philosophie widmet. <http://autopoiese.org>

### Thomas Lasbouygues

Diplômé de la (HEAR) Haute École des Arts du Rhin, à Strasbourg en 2011 (DNSEP), il développe des recherches autour du récit, du langage et des outils de communication, il réalise de nombreuses collaborations avec d'autres artistes, des résidences et des projets itinérants internationaux. Ce travail donne lieu à des installations, des réalisations vidéos, sonores: radiophoniques et des performances. Il a réalisé plusieurs installations radiophoniques lors de l'exposition *Windy City Challenger* (2013) et *Laboratoire en ondes voutées à l'église Saint-Merri, Paris* (2017). Il est membre du collectif PEZCORP, a participé à la Nuit Blanche au Grand Palais, Paris (2015), il développe le *Projet-Elina* avec Guillaume Barth (2013-2015), ainsi que le projet *Yarns* avec Vincent Chevillon (2015). Il participe à la résidence et l'exposition collective *Exoplanète Lot, Cajarc* (2016). Il enseigne depuis 2016, en milieu scolaire, lors des ateliers publics à la HEAR), en lycée agricole et à l'université de Strasbourg. Il participe à la biennale Kochi-Muziris (2016), où il dirige l'exposition collective expérimentale *Drift in Kochi* avec les étudiants du Srishti Institute of Art, Design and Technology en Inde. Participe à la 67<sup>e</sup> édition Jeune Création à la galerie Thaddaeus Ropac, Pantin 2017 [thomaslasbouygues.net](http://thomaslasbouygues.net)

Thomas Lasbouygues absolvierte 2011 das (HEAR) Haute École des Arts du Rhin in Strasbourg. Er entwickelt Forschungen über Erzählformen und Sprache und

Kommunikationswerkzeugen. Er arbeitet mit anderen Künstlern, Residenzen und internationalen Wanderprojekten zusammen. Aus dieser Arbeit entstehen Installationen, Videoproduktionen, Klanginstallationen: Radio und Performances. Er hat mehrere Radioinstallationen während der Ausstellung *Windy City Challenger* (2013) und *dem gewölbten Wellenlabor in der Kirche Saint-Merri, Paris* (2017), realisiert. Er ist Mitglied des Kollektivs PEZCORP, nahm an der Weißen Nacht im Grand Palais, Paris (2015) teil, er entwickelt das *Projekt-Elina* mit Guillaume Barth (2013-2015) und das Projekt *Garne* mit Vincent Chevillon (2015). Er nimmt an der Residenz- und *Kollektivausstellung Exoplanète Lot, Cajarc* (2016) teil. Er unterrichtet seit 2016 in der Schule, bei öffentlichen Workshops am HEAR, Landwirtschaftlichen Gymnasium und der Universität Straßburg. Er nimmt an der Biennale Kochi-Muziris (2016) teil, wo er die experimentelle Ausstellung *Drift in Kochi* mit Studenten des Srishti-Instituts für Kunst, Design und Technologie in Indien leitet. Teilnahme an der 67. Ausgabe von Jeune Création in der Galerie Thaddaeus Ropac, Pantin 2017 [thomaslasbouygues.net](http://thomaslasbouygues.net)

### François X. Klein

Né en 1983 à Strasbourg, France. Vit et travaille actuellement à Hanovre en Allemagne. En 2016, il obtient un *Award of Excellence* dans la catégorie portfolio du *College Photographer of the Year* (CPOY). Ses travaux ont été exposés dans de nombreux festivals internationaux et publiés dans des magazines et journaux tels que: *Spiegel, Stern, Neue Zürcher Zeitung, L'Obs', Reporter Ohne Grenzen et VSD*. Avant d'entamer des études de photojournalisme et photographie documentaire à l'Université de Hanovre, François Klein a eu des activités à la fois diverses et inattendues, travaillant parfois comme roady pour des concerts, coursier d'un service hospitalier ou encore comme cameraman dans un théâtre. Dans la plupart de ses reportages, il prend part intégrante au déroulement des événements, s'imprégnant de l'univers de ses protagonistes il se différencie ainsi du regard prétendument objectif du photojournaliste. En 2017, il passe six mois au Bangladesh dans le cadre d'un programme d'échange avec Pathshala South Asian Media Institute. Ses futurs travaux se dévouent à une pratique décélérée et performative de la photographie. [fxklein.com](http://fxklein.com)

François Klein, geboren 1983 in Straßburg. Er lebt und arbeitet in Hannover. Im Jahr 2016 erhielt er ein Award of Excellence by College Photographer of the Year. Seine Arbeiten wurden bereits in zahlreichen internationalen Festivals ausgestellt und in Zeitungen und Magazinen wie, unter anderen,

den *Spiegel, den Stern, die Neue Zürcher Zeitung, L'Obs, Reporter Ohne Grenzen* und *VSD* veröffentlicht. Vor seinem Studium des Fotojournalismus und Dokumentar Fotografie an der Hochschule Hannover übte François unerwartete Tätigkeiten wie z.B. als Roady für Konzerten, Mitarbeiter in einem Krankenhaus oder Kameraman in einem Theater. In seinen Reportagen übernimmt François Klein meistens eine interaktive Rolle an dem Verlauf einer Geschichte, er taucht gerne in die Welt seinen Protagonisten ein und differenziert sich dadurch von dem traditionellen Einblick eines Fotoreporters. In 2017 studiert er sechs Monate in Bangladesh im Rahmen eines Austauschprogramms mit der Pathshala South Asian Media Institute. Seine zukünftige Arbeiten sind der Praxis der entschleunigten und performativen Fotografie gewidmet. [fxklein.com](http://fxklein.com)

### Guillaume Barth

Né en 1985 à Colmar, il habite à Strasbourg et travaille dans différents pays. Diplômé de l'option Art à l'ESAD (HEAR) de Strasbourg en 2012, il est Lauréat du prix de la Fondation Bullukian en 2017 ainsi que du prix Théophile Schuler en 2015, il participe au 61<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2016. Par le prisme d'un travail de volumes, de sculptures, et d'installations, enrichi de voyages, découvertes et rencontres, Guillaume raconte par ses œuvres des « aventures ». Multipliant des expériences par l'invention de ses propres outils, il prend le monde comme terrain d'investigation. La notion d'équilibre, la ligne d'horizon, la place de l'homme dans l'univers, sa relation avec la nature sont les enjeux de réflexion de ses travaux. [guillaumebarth.com](http://guillaumebarth.com)

Guillaume Barth wurde 1985 in Colmar geboren, lebt in Straßburg und arbeitet in verschiedenen Ländern. Absolvent der Kunstopcion an der ESAD (HEAR) in Straßburg im Jahr 2012. Er ist der Preisträger der Bullukian Stiftung im Jahr 2017 und des Théophile Schuler Preis 2015. Er nimmt am 61. Salon de Montrouge im Jahr 2016 teil. Seine Arbeit von Volumen, Skulpturen und Installationen sind durch Reisen, Entdeckungen und Begegnungen bereichert. Durch seine Werke erzählt Guillaume von «Abenteuern». Er multipliziert Erfahrungen, indem er seine eigene Werkzeuge erfindet und nimmt die Welt als ein Feld der Untersuchung. Der Begriff des Gleichgewichts, die Horizontlinie, der Platz des Menschen im Universum, seine Beziehung zur Natur sind die Reflexionspunkte seiner Arbeit. [guillaumebarth.com](http://guillaumebarth.com)

Cette publication a été éditée à l'occasion du séjour de Guillaume Barth en 2016 à Stuttgart (Kunststiftung Baden- Württemberg), dans le cadre du programme d'échanges destiné à des artistes plasticiens entre le Land du Bade-Wurtemberg et la DRAC Grand Est, organisé par l'Institut français de Stuttgart et le CEAAC Strasbourg.

Diese Veröffentlichung wurde herausgegeben anlässlich des Aufenthaltes von Guillaume Barth 2016. in Stuttgart (Kunststiftung Baden-Württemberg) im Rahmen des Austauschprogramms für bildende Künstler zwischen dem Land Baden-Württemberg und der DRAC Grand Est, welches vom Institut français Stuttgart und dem CEAAC Strasbourg organisiert wird.

Cette publication accompagne les expositions de l'artiste à la Galerie der Stadt Sindelfingen – Schaufenstern Junge Kunst (5.10.2018-27.1.2019) et au Frac Alsace (été 2019).

Dieser Katalog begleitet die Ausstellungen des Künstlers in der Galerie der Stadt Sindelfingen – Schaufenstern Junge Kunst (5.10.2018-27.1.2019) sowie im Frac Alsace, Sélestat (Sommer 2019).

Avec le soutien de/Mit freundlicher Unterstützung von:

**Ministerium für Wissenschaft, Forschung und Kunst Baden-Württemberg DRAC Grand Est, Agence Culturelle Grand Est/FRAC Alsace**

Editeur/Herausgeber  
**CEAAC**  
7, rue de l'abreuvoir 67 000 Strasbourg  
[www.ceaac.org](http://www.ceaac.org)

Design graphique/Grafische Gestaltung  
**Estelle Martin** Atelier Takavoir— Paris

Textes/Texte  
**Guillaume Barth, François Klein**  
Introduction/Einführungstext  
**Joachim Montessuis**

Photographie/Fotografie  
**© François Klein © Guillaume Barth**

Traduction/Übersetzung  
**Helga Kopp** (texte Joachim Montessuis)  
**François Klein**

Lectorat/Lektorat  
**Dominique Benkelmann**

Remerciements à/Besonderer Dank an  
**Evelyne Loux, Elodie Gallina (CEAAC), Johanne Mazeau-Schmid (Institut français), Felizitas Diering (Frac Alsace) Nicolas Wunschel, Jérémie Werner, Fabienne Barth, Typhaine, Miri et les Indiens Aymaras de Tahua**

Impression/Druck  
**Printall**  
Tallinn - Estonie/Estland

Tirage/Auflage  
600 exemplaires/Exemplare

Année de parution/Erscheinungsjahr  
**2018**  
Dépot légal/Pflichtabgabe  
**Octobre 2018**

**© Institut français Stuttgart / ©CEAAC / © Guillaume Barth, 2018**

**ISBN : 978-2-91003-681-2**



Kunststiftung Baden-Württemberg



ceaac



Baden-Württemberg  
MINISTERIUM FÜR WISSENSCHAFT, FORSCHUNG UND KUNST



Galerie  
Stadt Sindelfingen



REPUBLIQUE FRANÇAISE



REPUBLIQUE FRANÇAISE



Grand Est  
ALICE CHAMPAGNE ARDENNES LORRAINE

«In der Grundvorstellung der Erkundung gibt es die Idee von dem Unbekannten.  
Es ist dieser zufällige Parameter, der einer Entdeckung ihren Grad an Wichtigkeit gibt.»

# anilE

Couverture, intérieur:

***Elina, J+3*, photographie de la sculpture  
en sel et eau, 300 cm de diamètre, Bolivie,  
© Guillaume Barth**

•

***Elina, J+3*, Fotografie der Skulptur, Wasser und Salz,  
Durchmesser 300 cm, Bolivien,  
© Guillaume Barth**

